

QUESTION DE LA MISSION CHEZ LES BANYAÏS?

La commission synodale des Églises du Lessouto et la commission exécutive de la conférence missionnaire se sont réunies à Bérée, le 12 juillet, pour examiner ce qu'il y avait à faire en vue de réparer l'échec que M. Dieterlen et ses collaborateurs ont subi. Le secrétaire, M. Kohler, vient de soumettre au Comité le résultat de ses délibérations, dans les termes suivants :

Vous savez déjà que M. Dieterlen et ses compagnons de voyage ont été arrêtés à Prétoria, mis en prison, puis forcés de revenir sur leurs pas, après avoir payé une note de 350 fr. environ pour frais d'arrestation et pour nourriture des prisonniers.

Après avoir repassé la frontière du Transvaal, M. Dieterlen se demanda s'il ne devait pas tourner le territoire de cet État inhospitalier, en prenant à l'ouest le chemin qui passe par le pays de Léchété (voir sur la carte, Kuruman, Kolobeng, Inyati). Mais le misérable état dans lequel étaient les attelages, et la longueur de cette nouvelle route décidèrent notre collègue à revenir au Lessouto. Il est donc de nouveau au milieu de nous avec les évangélistes. Tristes de n'avoir pu continuer leur voyage, mais non découragés, ils sont prêts à repartir dès que le moment en sera venu.

Les deux commissions ont à l'unanimité exprimé le désir de tenter sans retard une nouvelle expédition, en tournant du côté de l'ouest le territoire de la république du Transvaal. Cette route est beaucoup plus longue ; elle présente des difficultés spéciales et de plus d'un genre. Mais elle a un avantage, celui de ne conduire les voyageurs qu'au travers de pays occupés par des indigènes, ce qui est rassurant pour des missionnaires français. De plus, nos frères rencontreront sur leur chemin plusieurs stations de la Société de Londres, où

ils trouveront la meilleure hospitalité et les renseignements dont ils ont besoin pour pénétrer dans le pays des Banyais. Nous venons d'écrire à ce sujet aux missionnaires de Kuru-man (l'ancienne station de M. Moffat), d'Inyati et autres. Lorsque les renseignements que nous leur avons demandés nous seront parvenus, nous nous réunirons et nous pourrons décider si la seconde expédition doit se faire d'après le même plan que la première, ou si ce plan doit être légèrement modifié. Plusieurs d'entre nous voudraient voir à la tête de l'expédition deux missionnaires proprement dits, et si nous avons un homme de plus sous la main, cette opinion aurait assurément la majorité des voix, pour ne pas dire l'unanimité. Le manque d'ouvriers nous fait souvent prendre des décisions dont nous ne sommes pas entièrement satisfaits.

Comme la petite bande ne pourra pas, en tous cas, se remettre en route avant le mois de décembre, M. Dieterlen, sur sa demande, a été placé provisoirement, à Hermon; deux des évangélistes sont employés dans des annexes et deux sont restés à Morija.

Pour la commission exécutive, F. KOHLER, secrétaire.

M. Mabille, dans une lettre particulière, ajoute ce qui suit :

« Notre expédition pourra peut-être se joindre à celle de missionnaires américains qui doivent commencer une œuvre chez les Bamozilas, à l'est des Banyais. Ils se proposent de prendre le chemin auquel nous pensons maintenant pour nos frères. Nous avons fait appel à nos Églises pour des fonds et des bœufs. On a dépensé 2,125 francs; il nous reste 2,575 francs; mais il nous faut 6,250 francs. Nous avons encore 21 bœufs de traits, mais il nous en faut au moins 30. J'espère que rien ne viendra mettre obstacle au départ en décembre. »

M. Germond partage l'espoir de M. Mabille et de tous ses autres collègues. « Les Boërs, écrit-il au directeur de la Maison des missions, nous ferment la voie la plus directe; il

faudra prendre la plus longue, mais ce ne sera que pour un temps. Si une mission peut s'établir là-bas, il faudra bien qu'Inhambane en devienne le point d'appui; les paquebots y touchent régulièrement et on dit que ce port est sain comparativement à celui de la baie de Delagoa.

« Quant aux Églises du Lessouto, si j'en juge par la mienne, elles n'ont pas été découragées par ce premier échec.

« Ils ont été mis en prison, dit-on autour de nous, eh bien! il fallait s'y attendre. Cela prouve que nos missionnaires sont vraiment des enfants de Jésus-Christ. Aidons-les! Paul et Silas eux aussi furent mis en prison en arrivant à Philippes, etc.. »

Ce que dit M. Germond au sujet du port d'Inhambane est d'une grande importance. Nous voyons en effet dans les journaux du Cap que des rapports fréquents par bateaux à vapeur se sont, depuis quelque temps, établis entre cette colonie et Zanzibar, avec escale à Inhambane. Si nous réussissons à fonder une mission chez les Banyaïs, on peut espérer qu'il ne sera pas difficile de trouver des voies de communication directe et sûre avec le littoral. Dès lors, le transport des voyageurs et de leurs approvisionnements deviendrait plus prompt et moins dispendieux.

Malheureusement, les destinées terrestres des peuples de ces régions sont en une certaine mesure subordonnées à la politique de l'État du Transvaal. Il fait, en ce moment, la guerre aux Bapélis, et il serait bien possible que les conséquences de cette nouvelle expédition s'étendissent au delà du Limpopo.

Supplions le Seigneur de mettre bientôt un terme à ces tristes démêlés de gens de notre race avec des populations qu'ils devraient s'attacher par des procédés bienveillants et par les avantages d'une civilisation chrétienne. N'oublions pas dans nos prières nos frères Creux et Berthoud de Valdézia. Ils doivent se trouver, en ce moment, dans une position très-critique.